

SERMON

Prononcé

1570/3319

Dans l'Eglise de Saint Paul,

DEVANT

LA REINE,

Et les deux

Chambres du Parlement,

Le 3^e. Decembre 1706. jour d'Action de Graces
pour les Merveilleux Succès de cette Année.

Par le Reverend Pere en Dieu GILBERT BURNET,
Evêque de Salisbury.

Imprimé par un Ordre exprès de la Reine.

PSEAUME LXXII. Vers. IV. Il fera droit aux Affligés d'en-
tre le Peuple : Il delivra les Enfans du Misérable : Il frois-
sera l'Oppresseur.

CE Pseaume commence par une Priere pour Salomon,
& contient diverses Propheties, qui regardent son
Regne Glorieux & Pacifique. Plusieurs de ces Pro-
pheties ont clairement en veüe ce Roi & ont été accomplies
à la Lettre en lui ; Mais en quelques unes l'Esprit Propheti-
que s'élève jusqu'au Messie. Les Savans, même d'entre les
Juifs, croient que Salomon est représenté, dans ce Pseaume,
comme un Type du Messie, & que ces Propheties devoient
s'accomplir en lui d'une maniere plus Glorieuse.

Les Paroles qui suivent mon Texte ne peuvent pas s'en-
tendre autrement, Ils te craindront tant que le Soleil & la Lune
dureront dans tous les Ages : Non plus que celles-ci, Son renom
durera à jamais, son renom se perpetuera aussi longtems que le
Soleil durera : On sera beni en lui, toutes Nations le renommé-
ront bien-heureux. v. 17. Le transport qui finit ce Pseaume
est trop élevé pour l'appliquer à quelque chose de moins
Grand : Beni soit l'Eternel Dieu, le Dieu d'Israel qui fait seub
des choses merveilleuses : Beni soit aussi esernellemens le Nom de
sa Gloire, & que toute la Terre soit remplie de sa Gloire ; Amen,
voire Amen.

Ainsi les Caracteres, sous lesquels ce Roi est representé, ne conviennent pas seulement à la dispensation de Moïse ; mais aussi à celle de l'Evangile. Les Predictions de mon Texte contiennent la Description d'un Prince Chretien ; s'il prend le Messie pour son Modele, il doit former son Gouvernement sur ce Plan, que la Prophetie nous donne de lui.

Nous trouvons ici tout ce qu'il y a de Grand & de Bon, tout ce qu'on doit estimer & desirer dans un Gouvernement ; une Justice sans acception de Personnes pour les Sujets ; une genereuse defense de Ceux qui ne peuvent se Defendre eux mêmes, & un attachement à poursuivre les Oppresseurs du Genre-humain, jusqu'à ce qu'ils soient *Brisez en Pieces*, & entierement incapables de pousser leurs Deseins Pernicieux. Tout cela est plus étendu dans la suite du Pseaume : *Car il delivrera le Pauvre criant à Lui, & l'Affligé & celui qui n'a Personne qui l'aide. v. 12. Il aura compassion du Miserable & du Necessiteux, & mettra à sauveur les Ames des Disetteux. v. 13. Il garantira leur Ame (ou leur Vie) de Dol & de Violence, & leur sang sera pretieux devant ses yeux. v. 14.* Voilà un glorieux Modelle sur lequel les Princes doivent se former. Plus ils en aprochent, plus leurs Peuples doivent être sensibles à la joye d'avoir de tels Princes, & se reposer avec confiance sur leur Conduite. Nous avons une Description du Messie dans la Prophetie d'Esaië, ch. 11 v. 4. qui ressemble fort à celle de mon Texte. *Il jugera les Pauvres en Justice & redarguera en droiture les Debonnaires de la Terre : Et frapera la Terre de la Verge de sa Bouche, & fera mourir le Méchant par l'Esprit de ses Levres.* Le terme que nôtre Traduction a rendu par celui d'Oppresseur est traduit par les Septante, & par la Vulgate *Un faux Accusateur* : Dans la Version Syriacque, on traduit *le Tiran* ; & dans l'Arabique, *le Criminel*. Chacune de ces Traductions contribue à nous donner l'Idée entiere d'un Ennemi du Genre-humain. Nous trouvons ici une belle Idée d'un Gouvernement Glorieux, j'ai pensé dire de nôtre Gouvernement. Il est vrai, que l'Oppresseur n'est pas encore *Brisé* en pieces ; mais si nous suivons bien nos Interests & cette Conduite de la Providence, pour laquelle nous rendons aujourd'hui nos Actions de Graces, nous pouvons esperer, par les Progrès qu'on a déjà faits, de voir cet Ouvrage achevé dans son tems.

Quel Malheur n'a ce pas été pour le Genre-Humain, outre le renversement des Deseins naturels du Gouvernement, que si peu de Princes se soient formez sur ce grand Original ? Peut-on supposer qu'il y ait des Hommes élevez au dessus des autres pour d'autres veues, que pour le Bien & le Bonheur de leur Peuple, & la Seureté de leurs Voisins, en Bal-

lâchant tellement leur Pouvoir, qu'aucun d'Eux ne s'éleve trop au dessus des autres, & ne soit trop en état de les traiter comme il lui plaît ? Quelqu'un peut-il s'imaginer, que les Princes sont élevez à ce haut Degré de Gloire & de Dignité, dans la seule vue de flatter leur Ambition inquiète, leurs Desirs sans bornes, & leurs Projets ruineux ? Les *Alexandres* & les *Cesars* peuvent servir de Modèles à Ceux qui ont de fausses Idées de la Gloire ; Mais quelle Peste pour le Genre-humain, que Ceux qui pretendoient être les Images de Dieu sur la Terre, aye mieux aimé porter les Caracteres d'*Abaddon* ou d'*Apollyon*, devorer & ruiner les Peuples, que de s'employer à leur Delivrance & à leur Conservation ?

Alexandre, sans aucune Provocation, se jette sur un grand Empire, atcablé sous le Poids de ses propres Richesses, & amolli par la Debauche. Son Insolence augmenta par ses Succès, & devint insupportable, même aux Grecs qui l'avoient suivi. Il fut pour quelque tems le Fleau de son Siecle ; mais quoi qu'il souhaitast de passer pour un Homme *Immortel* & Fils de *Jupiter*, il ne vécut pas long-tems après son retour à Babilone, & fut Empoisonné par ses Capitaines, qui partagerent ses Dépouilles entr'eux, sans avoir aucun égard pour sa Famille.

Cesar eut une Politique plus profonde & un plus grand Genie ; Mais tout cela n'étoit qu'Adresse & que Perfidie. Il est vrai qu'une Conspiration contre sa Patrie, pour ruiner ses Loix & sa Liberté, réussit sous la Conduite, & que dans ses Avantages il Gouverna avec beaucoup d'Adresse & d'Art ; Mais ses Desseins ayant été decouverts trop tost, une Conspiration, contre lui même, fut conduite avec autant de Succès que celle qu'il avoit tramée contre sa Patrie, & il fut la Victime de la Trahison & de l'Ambition. Ces faux Heros qui ont été aussi Malheureux, à la Conclusion de leur grande Fortune, qu'ils avoient été Heureux dans leurs premiers Succès, ont en quelque sorte enchanté les Personnes élevées en Autorité, & les ont engagez à suivre leur Exemple & à marcher sur leurs Traces.

Combien long-tems & jusques à quel point le Monde n'a-t-il pas souffert par ces Maximes ? Quels Ravages n'a-t-on pas fait parmi les Nations ? Quelles Scenes de Feu & de Sang n'ont-elles pas été représentées par des Hommes, qui pouvoient être les Instruments de Benedictions publiques, les Delices & la Gloire du Genre-humain ? Quel Abus n'ont-ils pas fait de cette Puissance, qu'ils tenoient de Dieu & des Hommes, pour procurer le bien Public ? Ils commencent par leurs propres Sujets, ils les Oppriment & en font des Esclaves, afin qu'ils soient des Instruments plus propres pour servir à

leur Cruauté, & plus zelez à Opprimer les autres & à les réduire en Servitude, esperant que par des Services de cette nature leurs propres Misères deviendront moins facheuses & plus supportables. Des Princes qui se gouvernent par de semblables maximes, rendent assurément leurs Peuples Miserables ; mais ils ne sont pas si seurs de réussir dans leurs Desseins sur leurs Voisins. Il se pourra rencontrer des Conjonctures qui tourneront leurs propres Desseins contr'eux d'une terrible maniere : Car une Nation épuisée par une longue suite de Guerre, & découragée par toutes les Inventions de l'Oppression, ne pourra pas tenir contr'un Voisin Libre & Offensé.

Supposons même qu'ils réussissent & qu'ils fassent des Conquêtes. Après tout, Qu'est-ce qu'une Conquête ? Qu'un beau Nom que l'on donne aux plus noirs de tous les Crimes, à l'Injustice, à la Rapine, à la Cruauté ? A peine peut-on imaginer comment un Homme peut se rendre coupable d'un Crime plus odieux, & qui renferme une plus horrible Complication, & dont les Consequences soient plus funestes, que lors qu'il devient l'Auteur d'une injuste Guerre. Toutes les Violences qui se commettent, tout le Sang qui se repand, & toutes les suites malheureuses qui naissent de la Guerre doivent assurément être imputées à l'injuste Agresseur. Que ce Fardeau est Accablant !

Mais quelle heureuse difference ne voit-on pas dans un Gouvernement formé sur nôtre Texte ? Un Souverain qui se conduit par ces Principes à toujours en veüe le bien de son Peuple. Tous ses Conseils, tous ses Desseins tendent à l'avancer : Il est sensible à leur Bonheur, comme au sien propre : Il croit que tout le Bien des autres devient son propre Bien : Il prévoit sagement & previent les Dangers quelqu'éloignez qu'ils soient : Il prend une grande part dans toutes les peines & les pertes de son Peuple ; Elles excitent en lui de tendres Compassions, particulièrement si elles naissent de quelque Erreur ou de quelque mauvaise Conduite de sa Part. C'est ce qui lui cause une cruelle Douleur.

Les Panegiriques, les Statues, les Arcs Triomphaux ne touchent pas beaucoup les Esprits qui ont de l'Elevation ; Ils méprisent ces expressions de l'Esclavage & de la Flatterie : Ils sentent une joye plus Noble quand ils voyent leurs Peuples heureux, & quand la Voix publique reconnoît que ce Bonheur est l'Ouvrage de leur Prince. On dira de ces Grands, sans les Flatter, ce que Dieu même en a dit, *Vous êtes Dieux.*

Ces Princes sont Justice mesme aux Pauvres d'entre le Peuple : Ils tiennent la Balance égale : Ils établissent pour Juges des Hommes qui craignent Dieu, qui haïssent les Présens & qui ne soient point Esclaves de l'Avarice. Dans les Cas qui viennent de

(5)
vant eux & dont la Decision leur est reservée ; Ils font Justice au Pauvre & au Riche sans acception de Personnes. La petitesse de la personne qui la demande lui tient lieu de Recommendation, attire leur Faveur & excite leur Pitié, tant ils sont éloignez de mépriser Personne, ou de negliger leurs Interests, à cause qu'ils sont pauvres. Un Prince Juste est d'un facile accès pour tous : Il les écoute avec patience ; Il pese tout sans passion, & decide avec tant d'Integrité, que la Justice coule de son Trône comme un Fleuve, arrosant tout, & faisant prospérer l'Industrie & tous les bons Deseins.

C'est le Bonheur particulier d'un Gouvernement bien établi, qu'il y ait des Bornes & des Restrictions capables d'arreter ou d'intimider ceux, que la Corruption ou la Fragilité Humaine pourroit emporter trop loin. Il est rarement possible à la Nature Humaine de se tenir dans des Bornes raisonnables, lorsqu'ils ont une Puissance, à laquelle rien ne s'oppose. Peut-être que quelques Princes auront une Vertu si confirmée, que quelque Absoluë que puisse être leur Autorité, ils l'emploieront toute pour le Bien public : Cependant cela ne peut pas durer long-tems, s'il n'a point d'autre fondement que la volonté & le bon plaisir du Prince.

Depuis le tems de *Nerva*, jusqu'à *Marc Aurele*, l'Empire Romain eut la plus heureuse Succession de Princes que l'Histoire nous fournisse. Pourtant tout le Bien qu'ils pûrent faire fut bientôt renversé par *Commode*, en qui le Pouvoir Arbitraire parut avec ses Traits Naturels, la Debauche & la Cruauté.

Que nous sommes Heureux ! & que nous le serions encore bien davantage, si nous avions une juste reconnoissance du Bonheur dont nous jouissons, de vivre sous un Gouvernement où la Balance est bien établie, & la Conduite bien soutenue ; Où la Justice & la Misericorde s'unissent & servent de temperament l'une à l'autre ; Où les plus Pauvres ne craignent pas de se plaindre, Et où les plus Grands ne sont point au dessus de l'atteinte des Loix ; Où le Cours de la Justice est libre, & où l'on connoît les Tribunaux où l'on fait Droit.

Le second Caractere d'un Prince, formé sur le Modele du Messie, c'est qu'il defendra les Enfans du Pauvre, de Ceux qui sont doublement Miserables ; parce qu'ils sont pauvres par Succession. Ni eux, ni leurs Peres ne sont capables de leur donner aucun Appui. Si un Prince est dans un Etat destitué de tout Secours ; Si c'est un Orfelin foible par lui même & abandonné de tout le Monde ; Si ses Etats sont exposez & si leur Conquête paroît être à la Bienveillance, Si la Conjoncture est favorable & si on ne doit pas apparemment rencontrer

(6)
une grande Opposition. Cela paroitra, si tentant à ces Bêtes de Proye, qu'on nomme des Conquerans, qu'ils s'imagineront avoir Droit sur tout ce que les autres n'ont pas la force de defendre. Ces Hommes accoutumez à la Rapine, ces Loups & ces Lions de nôtre espece, Devorent avec une Fureur insatiable & qui ne se ralentit jamais, Ceux dont les Intentions sont bonnes & l'Industrie toujours appliquée au Bien, qui n'entendent guere l'Art de la Guerre, & encore moins les moyens d'Usurper les Etats de ses Voisins, qui ont quelque lieu de ce croire en seureté, parce qu'ils sont Innocents.

Dans cet état ils seront bientost Engloutis par ces Usurpateurs, s'ils ne sont pas à la portée d'un Prince Juste & capable de Compassion, qui ne croit pas que ce soit assez pour Lui de proteger son Pays & de le rendre heureux; Mais qui se croit obligé par les Liens de la Nature & de l'Humanité, par la Compassion qu'on doit aux Miserables, & par les égards qu'on doit avoir pour l'Interest Commun du Genre-humain; A Vanger un Voisin à qui l'on fait tort; A maintenir une Alliance qu'on Viole, & à s'opposer à une Perfide Usurpation; A Defendre l'Orphelin; A Secourir les Oppressez, à *Rassembler leur Vie* de la Fraude & de la Violence, & à faire voir l'Horreur qu'il a pour le Sang injustement répandu.

Il est vrai, que la Guerre en general est contraire à l'Esprit & au Dessen de la Religion Chretienne: Cependant le Magistrat porteroit l'Epee en Vain, s'il ne pouvoit pas

Rom. 13.4. Punir ce qui se fait hors de son Pays, contre les Traitez, contre les Loix des Nations & les Droits de ses Voisins & de ses Alliez, aussi bien que les Crimes qui se commettent dans son Pays & contre ses propres Loix: Le Bien & la Conservation même de ses Sujets se trouvent plus Interezzés dans l'un que dans l'autre; parce que le Vol d'un Royaume est plus Criminel en lui même & d'une plus dangereuse Consequence, que celui qui se commet sur le grand Chemin: Un simple Meurtre n'est pas si Horrible qu'une Commission donnée pour passer au Fil de l'Epée tout un Peuple, & pour faire des Executions Militaires dans des Provinces: Phrase nouvelle, que la Barbarie des Siecles passez n'avoit pas encore inventée; mais qui répond bien à la Pratique de nos Jours, Une Guerre contre de semblables Hostilités, faites au Genre-humain, passera toujours, dans son Origine & dans sa Nature pour une Guerre Defensive.

Que la *Defense* est Glorieuse, quand on ne l'entreprend que pour maintenir la Justice, & pour conserver une juste Balance, sans pretendre à des Conquêtes, ni même à des Villes de seureté, pour se faire rendre des Sommes immenses employées à la Defense de Voisins abandonnez, & qui sont

(7)
bien au dessus de ce qu'ils peuvent rendre, quand ils l'Hypothéqueroient eux mêmes pour leur Rançon.

Quand *Abraham* alla pour Sauver des Rois Captifs, pour recouvrer le Butin & pour delivrer les Prisonniers ; Après avoir réussi dans son Entreprise, il prit soin des Alliez qui s'étoient exposez avec lui, & compta pour la Subsistance de ses Gens ; Mais pour ce qui le regardoit, lorsque ces Rois delivrez, par le motif d'une juste reconnoissance lui laisserent la Disposition de Tout : Il rendit jusqu'à la moindre Chose, s'exprimant dans ces Termes Heroïques, *Qu'ils ne diroient jamais qu'ils eussent enrichi Abraham.*

On se souviendra long-tems, à la Gloire de cette Nation, qu'on a vû finir une grande Guerre, sans qu'Elle ait demandé aucune Recompense, ou qu'Elle ait eu la moindre veüe d'Interest, d'Ambition ou de quelqu'autre Avantage, que la Seureté qu'Elle s'est procurée à Elle même, & la Protection qu'Elle a donnée à ses Voisins.

Voilà le dernier effort de la Generosité, quand Ceux qui sont delivrez de la Tirannie & de l'Oppression ne sentent pas seulement qu'ils ont changé de Maîtres Mais qu'ils ont passé de l'Esclavage à la Liberté, de la Violence & de l'Injustice au Repos & à la Tranquillité. Il n'est pas necessaire de rechercher ou de s'étendre beaucoup, pour faire voir comment ces Regles de Gouvernement ont été suivies dans l'Administration presente : La Chose parle d'elle même : Tout le Monde le voit & le sent.

La troisième partie de la Prophetie, dans la quelle la Nature du Regne du Messie est representée, C'est qu'*Il brisera en pieces l'Oppresseur, le Tyran, le Faux Accusateur & le Criminel.* Chacune de ces Traductions marque quelque Chose de si Odieux, que leur assemblage nous doit donner des Idées pleines d'Horreur. Il ne sera pas necessaire d'aller fort loin, en faisant la reveüe de l'Estat present du Monde, pour trouver de certaines marques, qui ne sauroient nous tromper pour l'application de ce Caractere.

En voici une infailible, si un Prince a donné un libre cours à l'Orgueil & à l'insolence ; s'il a souffert qu'on le nommât l'*Homme Immortel*, la *Divinité*, le *Roi de Gloire*, avec plusieurs autres impertinences blasphematoires dont on s'est servi depuis peu, qui passent tout ce que l'Histoire nous rapporte de puis le tems de Caligula ou d'Heliogabale.

Si ce Prince a Violé toutes les Libertez de son Peuple, avili les Tribunaux ; S'il s'est approprié tous les Droits de ses Sujets, & s'il a tout soumis à sa Volonté & à son bon Plaisir.

S'il a Violé tout ce qu'il y avoit de plus Sacré dans le

Gouvernement, malgré des Edits irrevocables, confirmez par le Serment de son Couronnement & par plusieurs Promesses Solennelles, jointes à la reconnoissance des grands Services rendus par des Sujets aux quels on ne peut rien reprocher, que d'avoir suivi les mouvemens de leur Conscience ; S'il a repandu toute sa Fureur sur de tels Sujets ; S'il les a Condamnez aux Basses-Fosses ou aux Galeres, au Feu ou à la Rouë, seulement, parce qu'ils ne pouvoient pas se reloudre à ceder à une Violence Barbare, & embrasser la Religion du Roi, contre leur Connoissance & leur Conscience, le principal Argument qu'employoient les Dragons, les Missionnaires & les Ministres de cette Cruauté. Je puis parler de tout cela, avec plus d'assurance, puisque j'ai été moi même un Témoin oculaire de ces Scenes d'Horreur. Si nous connoissons Celui qui est coupable de tout cela, nous avons trouvé le parfait Tableau d'un Oppresseur. Si nous voulons le regarder dans un autre jour, nous le reconnoissons encore par un Siecle de Guerres, qui étoient toutes Injustes & Perfides dans leur Origine, comme elles étoient Inhumaines & Cruelles dans leurs Progrès.

Une Paix Générale sembloit terminer la Guerre ; On y conclut un Mariage ; on y fit des Sermens, par lesquels on renonçoit à toutes Pretentions de Succession. Cependant on Viola tout cela sur le pretexte imaginaire d'une preference en faveur des Filles du premier Mariage. On fit une Invasion dans le même tems que l'on protestoit solennellement le contraire dans la Cour, où l'on y avoit le principal Intereff. Voilà la premiere Guerre ; On fit aisement des Conquêtes contre un Orphelin foible & incapable d'aucune Resistance.

L'Alarme que cela donna éveilla tout le Monde : Il parut que nous y fumes sensibles, conjointement avec les Etats, qui avoient en cela un Souverain Intereff ; Nous arrêta mes le Torrent. On conclut une nouvelles Paix, en lui donnant tout ce qu'il demandoit. Peu de tems après on forma un Projet contre les Etats, qui n'avoient donné aucun Sujet de Plainte, si ce n'est qu'ils avoient voulu se mettre en seureté en conservant une Barriere. On ne pouvoit trouver de Pretexte pour justifier une Invasion, contre la Foy de plusieurs Traitez & une longue Alliance : Tout le Pretexte fut la *Gloire* du Roi.

Sur cela on commence la Seconde Guerre, & l'on fit des Progrès avec tant de Rapidité, que si la Conduite avoit repandu aux premiers Succès, ces heureuses Provinces auroient été la Proye du Vainqueur. Dieu leur suscita un Puissant Libérateur, qui les delivra des Griffes du Lion.

La face des Affaires ayant changé, on ouvrit un Nouveau Traité, & l'on y procéda de telle maniere qu'il étoit visible qu'on n'avoit point d'autre Desein que de Dissoudre une grande Alliance; & l'on ne réussit que trop bien à endormir les Alliez par des Pratiques Frauduleuses. La Paix fut conclue; mais les Hostilitez continuerent. En pleine Paix deux des plus importances Places, qui asseuroient l'Empire & les Etats, furent prises, & en même tems une suite infame de Fourbes & de Violences fut poussée, sur le pretexte des Dependances & des Retinions. L'Empire inquieté par ces Infractions, fut menacé d'une nouvelle Guerre, amoins qu'on ne voulût confirmer ces injustes Aquisitions. Ce grand Corps n'étoit pas alors en état de s'opposer à une telle Invasion; Ainsi on convint de confirmer tout par une Treve pour un nombre d'Années, ce qui doit passer pour une pleine Paix jusqu'à ce qu'elles soient expirées; Mais cela ne leur procura qu'un court & un faux intervalle de Repos.

Strasbourg, Luxembourg.

On commença une troisième Guerre sans le moindre pretexte d'Infraction de leur Côté. On n'alléguait rien qu'une Crainte imaginaire d'une Guerre résolue par un des plus foibles Prince de l'Empire. Nous decouvrons ici plus clairement l'Oppresseur, & la part que nous eumes, dans cette longue & ruineuse Guerre, nous le fit encore Beaucoup mieux connoître.

Lors que l'Impatience de quelques uns, & peut-être de plus mauvais Deseins de la part de quelques autres, empêcherent qu'on ne pût faire aisement de plus grands Progrès: On conclut une quatrième Paix. En même tems les Emissaires du faux Accusateur s'intriguerent par tout, on inspira des Jalousies, on excita des Divisions; Et toutes ces Menées produisirent des Effets Funestes en plus d'un Endroit. Tous Desarmèrent, pendant que l'Oppresseur, qui voyoit bien ce qui alloit artiver, entretint des Forces considerables. Dans cet Etat d'affoiblissement & de Desunion où nous nous trouvions, nôtre Grand Libérateur jugea que de deux Maux il faut choisir le moindre. Ainsi on fit un Traité, dans lequel on stipula en particulier, qu'on n'accepteroit aucun Testament contraire aux Articles du Traité. Aussitôt qu'on fut convenu de cela, on commença des Intrigues pour obtenir untel Testament veritable ou forgé, qui ne fut pas plutôt publié & offert qu'il fut accepté; Et l'on donna pour pretexte une Excuse qui aggravoit encore la Perfidie: C'est qu'il falloit considerer l'Esprit du Traité, plutôt que les Paroles ou la Lettre. Ce pretexte avoit été sans doute forgé par une Société fort habile & fort accoutumée à de semblables Déguilemens.

(10)
Quand on rassemble toute cette Histoire de quatre Guerres, ruineuses, entreprises avec tant d'Injustice; Cinq Traitez illusoires tous Perfidement Violez; Quand, dis-je, on rassemble tout cela, on découvre aisément à qui le Caractere d'Oppresseur, avec toute les autres differentes Traductions du terme peuvent convenir. Si on y joignoit encore toutes les instances particulieres des Violations d'Articles, de Capitulations, de Cartels, cela iroit encore bien plus loin.

Il faut presentement examiner ce qu'on doit entendre par ces Paroles, *Briser en pieces l'Oppresseur*. Le sens le plus doux que l'on puisse donner à ces Paroles, c'est au moins de le mettre hors d'état de pousser plus loin son Oppression, & ne lui donner point ce Répy & ce Temps, dont une longue & chere Experience nous a fait connoître le Danger; puisque nous savons qu'il ne le souhaite que pour reprendre Haleine, pour retablir ses Forces & retourner à ses anciennes Pratiques, aussitost qu'une fausse Paix l'aura remis en état de les reprendre & de se Vanger cruellement du passé.

Il n'y a point de Paix pour le Mechant, a dit Job, 37. v. 21. Dieu: Jusqu'à ce que l'on ait rendu ce qu'on a pris par la Perfidie; Qu'on ait mis les Prisonniers en Liberté; Jusqu'à ce qu'on ait retabli ces Edits qu'ils avoient heritez de leurs Peres; & qu'on ait fait quelque Compensation pour ce Sang pretieux, qui a été répandu parmi Eux: Jusqu'à ce que l'Oppresseur lui même soit assez bien lié, pour asséurer ses propres Sujets contre l'Oppression, & ses Voisins contre l'Invasion: Jusqu'à ce que tout cela soit fait, la Raison veut qu'on espere, que les Hommes diront ce que Dieu a dit, *Il n'y a point de Paix pour le Mechant*.

Il y a un Passage remarquable dans l'Histoire des Rois d'Israel qui merite nôtre Attention. Après que *Benhadad*, Roi de Syrie, fut entré dans le Pays d'*Achab*, avec aussi peu de Justice que l'Oppresseur de nos jours en a observé; La premiere Declaration de Guerre étant conçue en ces Termes;

Ton Or & ton Argent sont à Moi. J'enverrai mes Serviteurs chez toi, qui fouilleront ta Maison, & se saisiront de tout ce que tu prens plaisir à voir & l'emporteront. Ce Roi, quoy

qu'il fût le plus Mechant de tous Ceux qui avoient Regné sur ces Tribus, eut deux Victoires entieres les deux années suivantes, comme un Prophete le lui avoit promis de la part de Dieu: Dans nôtre stile nous dirions qu'il eut son *HOCSTET* & son *RAMELIES*; Et une grande partie de l'Armee Syrienne perit sous les Murailles d'*Aphec*, une Ville que nous pouvons comparer avec *Turin*. Ce Fier Usurpateur fut tellement abaissé par ces Pertes, qu'il demanda,

Non seulement la Paix; Mais la Vie, d'une maniere fort honteuse, se Nommant son *Serviteur Benbadad*. *Achab* reçut ses Soumissions, par une Generosité hors de saison, & ajouta Foi à ses Promesses: Il le traita comme un Frere, & l'on Conclut bientoist la Paix: On lui accorde toute ce qu'il pouvoit demander. Sur cela un Prophete lui fut envoyé pour lui denoncer cette terrible Menace: *Ainsi a dit l'Eternel, parce que tu as laissé aller d'entre tes V. 42. Mains l'homme que j'avois mis en Interdit, ta Vie respondra pour la Sienne, & ton Peuple pour son Peuple.* Les Articles de Paix ne furent pas observez, & les villes ne furent pas rendues. Et quand *Achab* alla pour se mettre en Possession d'une de ces Villes, Il fut Tué dans une Bataille, & les Syriens eurent leur revanche sous le Regne suivant, comme *Elizée* l'avoit predit; *Ils brulerent leurs Villes closes; Ils tuerent leurs jeunes Gens, avec l'Epee; Ils écraserent leurs Enfants, & fendirent leurs Femmes enceintes.* Les Rois d'Israël avoient la reputation de Pardonner aisement, & peut-être que leurs Peuples étoient las de la Guerre; Mais ils sentirent bientoist & d'une maniere bien terrible les suites d'une Compassion mal placee, d'une Confiance sans fondement, & d'une Paix precipitee.

Ces Choses sont écrites pour nous servir d'Exemple. Il y a lieu d'esperer que Personne ne croira que l'Affaire soit terminée jusqu'à ce qu'on ait fait Justice au Genre-humain, & jusqu'à ce que l'Oppresseur soit hors d'état de devenir encore une fois le Fleau de la Terre, comme il l'a esté pendant près d'un demi Siecle, plus que la Peste, la Famine & les Tremblemens de Terre.

Nous voyons tous & nous sentons aujourd'hui les effets de cet empressement, avec lequel nous Conclûmes il y a quelques Annees une Paix precipitee, nous reposans sur la Foi d'un Homme si peu digne de nôtre Confiance: Nous comprenons les avantages que nous donnâmes à l'Ennemi, & quelles jalouzies cette conduite produisit chez Nous: Il a fallu renouer la Partie avec peine; Et nous avons lieu de craindre des Effets plus funestes. Si nous tombions dans la même faute, la dernière seroit pire que la première.

Il est vrai, que le nom de Paix est agreable, il flatte & enchante tout le Monde. A Dieu ne plaise qu'il se trouvât que qu'un, entre les Chretiens, qui fût Ennemi de la Paix, sous quelques Conditions qu'Elle pût être offerte. Il feroit mal à un Ministre du *Prince de la Paix*, d'enconner la Trompette de la Guerre; mais une Paix fausse & illusoire, une Paix appuyee sur une Foi si souvent & si insolemment Violée, une Paix qui nous expose à de nouvelles Guerres, & qui peut nous faire tomber dans de nouveaux Dangers: En verité

une telle Paix n'est qu'un Opiate, qui peut donner quelque Repos pour un peu de tems ; mais qui aura un terrible Reveil, si elle ne nous fait pas Dormir du Dormir de la Mort.

Il y a une *Compassion* qui est *Cruelle*, non seulement au reste du Genre-humain ; mais même à Ceux qui en sont les Objets : Et une juste Severité peut tenir lieu de Benediction, non seulement au reste du Monde ; mais à ceux-là même qui en sentent le Poids. Elle peut les porter à faire sur Eux-mêmes des Reflexions capables de les rendre de dignes Objets de cette Pitié, dont-ils ont si grand besoin : Elle peut les empêcher d'augmenter leurs Crimes, & de s'exposer à un plus rude Chatiment, qui doit enfin les accabler dans ce Monde ou dans l'autre.

Et pourquoi quelqu'un souhaitteroit-il d'arreter les Progrès de la Gloire d'un Regne triomphant ? qui a paru chaque Année avec éclat dans une suite de Sages Conseils & de grands Desseins heureusement exécutez ; mais d'une manière tout à fait rare dans cette Année, pleine de Merveilles, & qui n'a été qu'un enchainement de Prodiges. Elle commença d'une manière assez peu favorable, & capable d'intimider des Gens moins braves, que Ceux qui ont été les Auteurs dans cette Campagne.

En plusieurs Endroits les Affaires sembloient reduites à l'extremité & sur le bord du Precipice. Il sembla que cela étoit arrivé par l'Ordre d'une Sagesse particulière, afin que les Secours de la Providence arrivant dans le tems du besoin, & pour ainsi dire, dans le moment decisif, on en vît briller les Merveilles avec plus d'Eclat. Du côté de l'Oppresseur ils étoient si assurez de la Victoire, qu'ils abandonnerent les Maximes qu'ils avoient accoutumé de suivre, & risquerent tout sur l'évenement d'une Bataille. La fin en fut Glorieuse par une Victoire complete, & ajouta de nouveaux Lauriers sur la Tête de notre Fameux General, de nouvelles & d'importantes Conquêtes pour nos Allies par sa bonne Conduite, & une Nouvelle Scene de Gloire pour Nôtre Illustre Reine. La Victoire seule brille assez d'elle-même ; mais de quelles expressions peut-on se servir pour représenter dignement le Recouvrement de grandes Provinces, & la Prise de fortes Places presque en aussi peu de jours qu'elles nous coutoient d'années auparavant. Des Villes bien Fortifiées & bien pourvues ne nous ont pas tenu tant de jours, que nos Ennemis ont perdu de semaines dans ce Siege, qui a fini d'une manière si funeste pour Eux. Et tout cela avec si peu de perte de nôtre côté, qu'à peine doit-on en parler.

Il est vrai que nous fûmes exposez à un terrible Danger

qui pouvoit changer nôtre Victoire en une entiere D^efaite ; Tant il est vrai, qu'un seul Homme est quelquefois plus considerable, que plusieurs milliers. L'heureuse Delivrance qui vint si à propos nous donne lieu de Conclure, qu'une Vie d'une telle importance pour Nous est l'Objet particulier des soins de la Providence.

L'heureux Revers de ces belles apparences & de ces Esperances dont nos Ennemis se flattoient au commencement de l'Annee, les grands Progrès que nous y avons faits, & la glorieuse Conclusion, sont autant de Gages que Dieu est pour Nous. qu'Il marche à la Tête de nos Armees & qu'Il Combat en nôtre Faveur, qu'Il Defend les Villes de nos Alliez, & qu'Il Confond les Deseins de nos Ennemis, & qu'Il Repand le Mépris sur certains Princes, pendant qu'Il Couronne les Nôtres de Gloire & d'Honneur. On a toujours regardé, comme un Ouvrage de la Providence, lorsqu'on a vu une Ardeur & un Courage extraordinaire se repandre dans les Armees d'un Parti, pendant que l'autre est dans la Consternation. Nous pouvons former sur cela de justes Esperances, que l'annee prochaine sera même plus heureuse que celle-ci n'a esté. On ne peut pas tirer des Consequences des Coups favorables de la Providence en les considerant en eux mêmes ; mais quand ces Coups sont signalez & surprenans en Faveur de la bonne Cause. nous pouvons avec plus de raison en faire le Sujet de nôtre Confiance, & en tirer des Consequences qui favorisent les Esperances que nous concevons pour l'avenir.

La grande & longue Prosperité de l'Oppresseur étoit une des Enigmes de la Providence ; C'étoit sans doute une espece de Scandale à Ceux qui la voyoient ; mais encore plus à Ceux qui en souffroient. Dieu nous l'explique aujourd'hui. Nous voyons, que cette Redoutable Puissance, quelque bien établie qu'elle parut, étoit pourtant dans des Lieux glissans, pour nous exprimer dans les termes du Pseaume suivant : De sorte, que nous pouvons nous Ecrier, *Comment ont-ils été Destruits en un moment ? Comment ont-ils été Consumez d'Epuouvantemens ?* Ps. 73. v. 18. 19.

Mettons nôtre Confiance en Dieu & rejoüissons nous en Lui : Il a operé Puissamment par son Bras : Il a dissipé les Orgueilleux dans la pensée de leur Cœur. Il Luc 1. 58. nous a souvent delivrez, & nous pouvons nous assurer qu'Il nous delivrera toujours, à moins que par nôtre Insensibilité & par nôtre Ingratitude, par nos Factions & par nos Murmures, & par nos autres Pechez, nous ne detournions les Deseins de la Providence, & que nous ne nous rendions Indignes & même Incapables de jouir & de profiter de ces Benedictions surprenantes, que toute la Ter-

Cette Nation, est ce semble, l'Objet particulier des Soins de la Providence : Quelles Benedictions signalees ne nous ont elles pas accompagné depuis l'établissement de la Reformation au milieu de nous ? Quelles Decouvertes surprenantes ? Quelles Delivrances n'avons nous pas veues depuis la dernière & glorieuse Revolution ? Et quel Progrès étonnant de Succes & de Victoires ne voyons nous pas sous le Regne present ?

Que ne pouvons nous pas esperer d'une Reine, qui rend les Louanges de toutes les Merveilles de son Regne à ce même Dieu, sous la Protection duquel Elle se met avec Humilité, & qu'Elle sert d'une maniere si Solennelle & si Constante ? Qui semble ne goûter point d'autres Plaisir dans la Grandeur de Sa Puissance, qu'autant qu'Elle la met en état de faire beaucoup de Bien à ses Voisins & à ses Sujets. Son Regne a esté jusqu'à present une suite constante de Prosperitez sans aucun Revers. Nous y voyons aussi une suite de Grands & Nobles Projets, pour le bonheur de son Peuple, heureusement commencez & soutenus avec fermeté. Son premier soin a esté de delivrer son Clergé de la Pauvreté & de ses malheureuses suites, l'Ignorance & le Mepris. Avec quel zele n'a-t-Elle pas poussé pendant quelques Annees le dessein d'unir ses Royaumes en un seul Corps, & tous ses Sujets dans les mêmes Sentiments ? O quand verrons nous l'un & l'autre heureusement accomplis !

La Posterité la plus reculee en sentira les Effets, & reconnôtra, que ces grandes Benedictions semblent être des Felicités reservees par le Ciel, pour élever la Gloire de son Regne, autant au dessus de la Gloire du Regne de la Fameuse Reine du dernier Siecle, que ce Regne avoit surpassé tout ce que nous trouvons de Grand dans nôtre Histoire, ou dans aucun autre. Puisse ce dernier Regne surpasser autant le premier par sa dures, qu'il le surpassé par sa Gloire !

Que ne pouvons nous pas, di-je, esperer d'une Reine qui fait les Delices & l'Admiration de tous ses Sujets ? Sous laquelle l'Honneur de la Nation a paru avec plus d'Eclat, que sous aucun de ses Predecesseurs ? Qui reçoit les Secours qui lui sont fournis, avec tant de promptitude & de Constance par ce *Grand Corps*, qui donne à cet égard des Exemples qui passent Ceux des plus heureux tems, & qui par leur Zele & leur Fidelité, pour Sa Majesté, soutiennent le vrai Caractere de *Représentatifs* de son Peuple : D'une Reine à qui ce *Corps Illustre*, qui reçoit de la Couronne les plus Glorieuses influences d'Honneur, rend les Hommages de la plus profonde Veneration. Jamais ce Chef n'a eu plus de Gloire, & jamais il n'a esté plus Respecté. L'Harmonie

qui le trouve entre les Membres de ces Corps, & entre ces Corps mêmes, n'est pas seulement un heureux presage ; mais c'est le solide Aptui & la Force du Throne.

Sous cette Direction & avec un tel Secours, que ne pouvons nous pas attendre d'un General, en qui se trouve l'heureux assemblage des plus grands Arts, ou plustost qui a un Naturel & un Genie au dessus de tous les Arts, par lequel Il s'est acquis une parfaite Confiance de la part de Ceux sur lesquels Il n'a pas d'Authorité ; & l'Amour de Ceux que Sa Majesté a mis sous son Commandement. Il les mene à la Victoire ; Il les exerce par des Travaux & des Conquêtes glorieuses ; & après les avoir placez dans des Quartiers où ils n'ont rien à craindre, Il revient à Nous, & nous fait voir, que toute sa Nouvelle Gloire ne diminue rien de cette aimable Modestie, qui donne du Lustre à tout le reste. Et comme Il a donné à Dieu la Louange de tous ses Succès par divers Actes solennels de Devotion, Il semble qu'Il ait de la Peine à recevoir cette part de la Gloire, qui lui est si justement due.

Sous un tel Chef, accompagné de tant de braves Officiers, & avec une Armee bien Disciplinee, Nous pouvons toujours, avec humilité, esperer une continuation de Victoire & de Succès. Nous n'avons pas moins de Sujet de nous promettre tout ce qu'on peut se promettre de Grand de nos Flottes, pendant qu'elles auront des Amiraux qui les Commandent avec tant de Gloire. Sur tout, puisque les Nerfs de la Guerre sont si bien Fortifiez par la Prudence d'un bon Menage, & par un Credit universel dans le Pays.

Nos Alliez, les plus Voisins & les plus assurez, portent leur Part de ce Fardeau, quelque pesant qu'il soit, avec tant de Patience, dans une si étroite Union avec Nous, & avec une si parfaite Confiance dans nôtre General, que les Intrigues, qui ont eu autrefois de si fatales Influences, sont aujourd'hui visiblement inutiles.

Ces Princes qui sont Unis avec Nous dans les mêmes Interests de Religion, & qui sont attachez à la Couronne par les Liens du Sang & de la Succession, ont été jusqu'à present si Fideles à leurs propres Interests & aux nôtres, que l'Etat des Affaires de ce Côté-là nous donne lieu d'en attendre plustost une augmentation de Forces, que d'en craindre aucune diminution.

Ce Prince Heroique, qui merite si bien de tenir son Rang parmi les Têtes Couronnees, qui s'est distingué si Glorieusement & au dessus de tous les Exemples, selon les expressions de nôtre Reine ; Qui a risqué le Tout, & qui s'est presque veu reduit au même Etat où nous Voyons quelque uns

des Instruments du Grand Oppresseur. Ce Prince qui avec un Noble Rejeton de sa Maison Royale, s'est tant exposé & a souffert, & qui aujourd'hui est rentré en Possession de tout ses Etats. Ce Prince, dis-je, qui nous a été si Fidele dans ses plus grandes extrémitez, ne sera jamais capable dans cet heureux Changement de ses Affaires, d'oublier la Main qui l'a Sauvé, ni la Nation qui a fourni l'Armée, avec laquelle il Triomphe aujourd'hui & fait des Conquêtes.

Tous ces Fondemens sont les plus seurs Appuis d'une Confiance Humaine; Mais nos Esperances sont bien mieux afferemies; Nous esperons au Dieu vivant qui donne la Victoire aux Rois. La REINE se rejouit en Ta force, ô Eternel! Et nous esperons qu'Elle aura encore de nouveaux Sujets de s'égayer de Ta Delivrance. Tu l'as déjà remplie de joye par Ta Faveur. Elle met toujours sa Confiance en l'Eternel; C'est pour quoi nous esperons que par la gratuité du Souverain Elle ne sera point ébranlée; Mais que Ta Main trouvera tous ses Ennemis; que L'Eternel les engloutira en sa Colere & que le Feu les consumera.

Puissions nous tous apprendre par son Exemple, Combien grandes choses le Seigneur a faites pour nous, afin que nous craignions l'Eternel, & que nous le servions en verité
 1 Sam. 12. de tout notre Cœur. Renouvellons Solennellement nos Vœux de la maniere la plus humble
 34. & la plus sincere, que quand Dieu nous delivrera de nos Ennemis & de la main de Ceux qui nous haïssent, nous le servirons en Sainteté & en justice tous les jours de notre vie. Concluons ce Discours de la Maniere dont le Prophete Royal finit notre Pseaume, Benî soit le Seigneur Dieu qui seul fait des choses merveilleuses; Benî soit éternellement le Nom de sa Gloire; Et que toute la Terre soit remplie de sa Gloire. Amen, Amen.

A L O N D R E S,

Par C. Lucas, Et se Vend par les Portiers des Eglises Françoises, 1707,

